

Le design, de la technologie au rêve

LE MONDE | 04.06.2013 à 11h50 • Mis à jour le 04.06.2013 à 12h05 |

Par Méлина Gazsi

Abonnez vous à partir de 1 € Réagir Classer Partager (95) Tweeter



Et si le design de demain, enrichi de tous les possibles permis par les nouvelles technologies, était à même de repeindre les rêves et les utopies ? Pour Felipe Ribon, innovation et rêve sont des mots qui vont très bien ensemble. Ingénieur à l'Ecole des Mines à Paris, il intègre l'Ecole nationale supérieure de création industrielle (Ensci) pour *"connaître un peu de créativité dans ce parcours carré"*.

A peine son diplôme en poche, le jeune designer reçoit en 2009 ses premières récompenses pour son projet "Une autre salle de bain", distingué par le Grand Prix Design de la Ville de Paris et le prix du public à la Villa Noailles. Puis, il met au point S. OS, un procédé de récupération des os de bovins pour fabriquer montures de lunettes, crayons, talons de chaussures ou couverts jetables.

"INCLURE UNE FONCTION HYPNOTIQUE"

"C'est sur ces projets à la frontière entre science et rêve que nous l'avons désigné lauréat 2012 des Audi Talents Awards", précisent Constance Rubini et Alain Lardet, deux des membres du jury de ce programme de mécénat lancé en 2007 par la marque allemande d'automobiles. Cette récompense a permis à Felipe Ribon de développer un projet sur l'hypnose, qu'il expose à l'occasion des D'Days à l'Institut néerlandais (dans le 7^e arrondissement).

Entre deux allers-retours Paris-Rome, où il vient de rejoindre la Villa Médicis, il raconte : *"Je me suis toujours intéressé aux phénomènes de la conscience. Utilisée dans le domaine médical et également en tant qu'outil de créativité, comme chez les surréalistes, l'hypnose n'a jamais été explorée dans le champ du design industriel. J'ai donc travaillé pendant des mois pour inclure une fonction hypnotique dans des objets existants de l'habitat et accompagner l'hypnose, cet état banal que déclenche naturellement le cerveau toutes les 1 heure 45",* explique Felipe Ribon.

Ses objets ? Essentiellement des tapis, des miroirs, une tente, un pendule. Des objets familiers capables de stimuler les canaux sensoriels. Le visiteur peut les toucher, y entrer, s'y enrouler. Et s'inscrire (dans la limite des places disponibles) à des séances encadrées par une psychologue et une artiste.

MÉTAMORPHOSES DU TAPIS

Pour la célèbre maison Tai Ping, il ne faisait aucun doute que du tapis sortirait un rêve. En réalité, plusieurs. Le designer Sam Baron a donné carte blanche à huit jeunes talents en résidence au centre de recherche du Groupe Benetton, à Trévise en Italie, dont il est le directeur artistique du département design. Chacun d'entre eux a fait s'envoler le tapis classique, selon sa propre fantaisie, pour créer "From the floor up". Une installation - presque un paysage - pleine de poésie où le tapis devient objet, métamorphosé en gouttes d'eau, cascade, trompe-l'oeil, tronc d'arbre et rideaux de lierre (7^e arrondissement).

Le rêve est encore au coeur de "Pause onirique" chez Molteni & C Dada, une scénographie de Charlotte Juillard. Pour Tai Ping, la jeune architecte d'intérieur, qui a rejoint en 2012 le département design de Fabrica, a créé une coiffeuse trompe-l'oeil en tapis. Là, pour la marque italienne, elle a imaginé un décor où miroirs et lumières éclairent d'une façon nouvelle les créations de Gio Ponti et Ron Gilad, de Nicola Gallizia et Ferruccio Laviani (6^e arrondissement).

Pour mieux illustrer le thème "Et demain..." des D'Days 2013, la galerie Maria Wettergren expose hors ses murs, au Musée Eugène-Delacroix (6^e arrondissement). On pourra y admirer quelques pièces du design danois vus à travers le prisme de la couleur et du rêve : les tapisseries multicolores et technologiques tissées de fibres optiques d'Astrid Krogh, des coupes en verre massif de Tora Urup et des chaises-sculptures de Mathias Bengtsson et Niels Hvass.

UN BATEAU À COQUE MINIMALISTE

Plus sensuel qu'onirique, "Mobilier de tolérance" de Stéphanie Langard esquisse, à partir d'une étude sur le comportement érotique de deux personnes, une élégante ligne de meubles ainsi que des objets de séduction - et de convoitise - qui pourraient stimuler le désir. A voir à la galerie Slott (3^e arrondissement).

Pour poursuivre le voyage du rêve et de l'utopie à Pantin, le visiteur embarquera à la rotonde de la place Stalingrad (19^e arrondissement) sur le "smartboat", un bateau dont la coque offre à voir un design minimaliste. Au programme : le Centre national de la danse accueille la Japonaise Shinsuke Kawahara dont les meubles jouent avec l'illusion et la proportion, la dimension et le jeu d'échelle. Sur les pelouses du parc de La Villette, les sièges au sol de Florence Jaffrain et ses bulles transparentes semblent nous dire que demain ne se fait pas sans aujourd'hui et nous invitent à nous détendre.

Devant le théâtre au fil de l'eau, Antoine Boudin, lauréat de la Bourse Agora pour le design 2011, présente son travail autour de la canne de Provence. Quant à Matali Crasset, elle propose son "Voyage en uchronie" du 7 juin au 20 juillet à la galerie Thaddaeus Ropac à Pantin, où le design s'envisage comme un espace d'utopie, mais aussi de reconquête sociale.

Mélina Gazsi

Journaliste au Monde